

# Jacqueline Taïeb

« Chanteuse malgré moi »

Février 1967. Sur les ondes nationales, une chanson pas comme les autres révèle une nouvelle chanteuse : Jacqueline Taïeb. Enregistrée à Londres, sous la direction de Jean Bouchéty, *7 heures du matin* — avec sa question existentielle : « *Je mets mon shetland rouge ou bien mon shetland bleu ?* » — est néanmoins dans l'air du temps, marqué par l'humour et le rythme où se distinguent depuis quelques mois de nouveaux artistes comme Antoine, Nino Ferrer et Jacques Dutronc.

Dans cette chanson aujourd'hui qualifiée de « pépite sixties », présente sur une cinquantaine de compilations, utilisée dans la bande sonore d'un film américain en 2005 (*Charlie's Party*), reprise dernièrement par Maréva Galanter (sur l'album « Ukuyéyé ») et actualisée récemment par sa créatrice sous le titre *7 heures du soir*, Jacqueline Taïeb utilise le procédé de la courte citation des succès du moment, comme le fera quelques mois plus tard sa consœur Stella avec *Poésie 67* et bien avant Laurent Voulzy avec sa *Rockcollection...*

Bien avant les événements de Mai 68, Jacqueline, qui vient d'entrer à l'université, écrit *Qu'est-ce qu'on se marre à la fac (de lettres)...* Au cours de sa première et courte carrière sixties, Jacqueline Taïeb aura enregistré une douzaine de titres dont elle est l'auteur et le compositeur sur le petit label Impact distribué alors par Festival et deux versions anglaises de ses succès.

Changement de cap à la rentrée 68. Un dernier 45 tours simple est publié par Impact qui annonce la couleur : « Jacqueline Taïeb chante Pierre Barouh et Pierre Delanoë ». Deux titres écrits par Barouh (*À chacun sa vie*) et Delanoë (*Lui*) dont elle compose les musiques. Un an plus tard, elle change de label et signe avec Pathé Marconi, maison de disques qui a le vent en poupe depuis le succès de Julien Clerc. Maurice Vallet lui propose *Bonjour Brésil* qu'elle met en musique. La face B est signée Jacqueline Taïeb (*On la connaît*). Ces deux 45 tours n'ayant pas de suite, Jacqueline renonce provisoirement à la carrière de chanteuse.

Mais la passion de la musique ne la quitte pas puisqu'elle continue à écrire et composer... Quelques années plus tard, le hasard lui fait rencontrer Jeane Manson pour qui elle écrira une des chansons de son premier album (*My happiness*).



Jacqueline relancera, trois ans plus tard, la carrière de Michel Fugain, qui a mis fin à l'expérience du Big Bazar, avec plusieurs chansons dont *Les Sud-Américaines*. Elle écrit aussi pour Stone, qui tente une nouvelle carrière solo (*La vie est belle*) et produit un disque pour enfants, « La petite fille Amour chez les Cousins de Miel », dont elle écrit et compose la plupart des titres.

En parallèle, Jacqueline Taïeb tente un come back dès 1978 avec *Printemps à Djerba*. Ce 45 tours Vogue sera suivi par quelques autres : *J'suis pas nette* chez Carrère (1979), *Je cherche quelqu'un* chez RCA (1980) et *Il faut choisir* (RCA) chanson écrite avec Elizabeth Vigna, qui sort au moment des élections de 1981.

## Le Disque de la paix

Cette même année, Jacqueline s'attèle à un projet ambitieux, l'adaptation du livre de Bernard Benson, *Le Livre de la Paix*, pour lequel elle parvient à obtenir la participation d'Yves Montand. Ce sera « Le Disque de la Paix », 30 cm publié chez Adès qui n'obtiendra pas le succès escompté.

Autre projet ambitieux qui ne verra pas le jour : une chanson en arabe qui appellerait à la paix entre juifs et arabes : *Min Tounes el Khadra Ounadikoum Ilasalam (Depuis Tunis la verte, je vous lance un appel à la paix...)*. Pour ce titre, Jacqueline travaille avec un auteur arabe, la chanson est également traduite en hébreu, mais la guerre du Liban, en 1982, met (provisoirement) fin à ce projet...

En 1983, elle publie un dernier single : *Les chanteurs disent toujours la vérité* sur un petit label (Feuille Verte), une très chouette chanson « rock années 80 », où éclate son sens de la mélodie, dans

laquelle elle cite standards et succès du moment (Souchon, Iglésias, Macias, Johnny, Jonasz, Herbert Léonard, Diane Tell, Chagrin d'amour...). Ce dernier 45 tours passe inaperçu et Jacqueline retourne vivre en Tunisie où elle exercera, un temps, le métier de professeur d'anglais. Avant de revenir en France, elle fera une participation remarquée au Festival de Carthage, en 1986, « devant 7000 personnes déchaînées ».

On entend à nouveau parler de Jacqueline Taïeb à la fin des années 80, lorsqu'elle compose pour Carole Arnaud (*Musique black*) et Yianna Katsoulos (*Faite pour un millionnaire*) et un peu plus tard pour Dave (*Elle est comme L.A.*). Elle produit des chanteurs qu'elle n'arrive pas à « placer » (notamment Karim et les Pro-Fêtes, avec *Je m'en fous*, un rap fantaisiste dont il existe un clip). Plus probante est sa rencontre à New York avec Dana Dawson, une adolescente noire américaine qui va faire de sa ballade *Ready to follow you* un tube en 1989 et pour qui elle écrira d'autres chansons.

## The French Mademoiselle

Redécouverte par une nouvelle vague de groupes français qui s'inspirent de ses chansons des sixties et par les... Japonais, régulièrement compilée (« Femmes de Paris »), la « French Mademoiselle » a récemment tourné avec le groupe Karpatt et s'est produite à Amsterdam où elle est très souvent invitée. Elle a aussi enregistré de nouvelles (bonnes) chansons sur le CD « Jacqueline Taïeb is back ! » (*Salam, Un jour son prince viendra, Les roses d'or du Pérou, Ma retraite ou Tranquillement*, en duo avec Karpatt), produit un DVD qui promet « 77 minutes de bonheur » et vient de sortir un EP (« Jacqueline Taïeb et Amsterdam Beatclub ») avec sa chanson-culte actualisée : *7 heures du soir* ! ■

R. B.

